HELMUT GOLLWITZER : *Die christliche Gemeinde in der politischen Welt*. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1954, 62 p. Schriften der Studiengemeinschaft der Evangelischen Akademien, Band 4.

H. Gollwitzer, professeur à Bonn, s'est fait connaître au public de langue française par le récit de sa captivité de quatre ans et demi en U.R.S.S., *Un autre te mènera*, paru en 1955, aux Editions du Seuil ; récit d'autant plus intéressant qu'il émane d'un théologien spécialiste du marxisme.

Dans la brochure dont nous avons à rendre compte, l'auteur expose, puis critique les vues de Luther sur les relations du chrétien avec le monde, la doctrine classique des deux règnes. Luther était un homme profondément conservateur ; ses idées politiques sont marquées par la résistance contre les anabaptistes et par la guerre des paysans ; le devoir politique du chrétien consiste essentiellement dans une obéissance passive à l'Etat. Le luthéranisme s'en est tenu là, et n'a discerné ni le devoir d'une critique de l'Etat, éventuellement d'une résistance envers lui, ni celui de travailler à l'amélioration des conditions sociales ; l'Eglise est restée du côté des conservateurs, voire de la réaction. Témoin la passivité des luthériens américains soit à l'égard de la guerre d'indépendance, soit au sujet de l'abolition de l'esclavage ; il n'y a pas qu'en Allemagne que la pensée luthérienne en matière politique et sociale ait été insuffisante.

L'auteur expose ensuite les grandes lignes de la pensée de Karl Barth sur ces problèmes, et cherche les directives qu'implique la souveraineté du Christ sur les activités des croyants dans le monde. A propos du pacifisme chrétien, en particulier, il montre le danger de l'idéalisme et du doctrinarisme, et le devoir de rechercher une obéissance concrète.

FRANCIS BAUDRAZ.

KARL BARTH : *Die Auferstehung der Toten*. Eine akademische Vorlesung über I Cor. 15. Zollikon-Zürich, Evangelischer Verlag, 1953, 129 p.

Cette étude de Karl Barth, rééditée, qui fut présentée pour la première fois en 1923, à Göttingue, et publiée en 1930, concerne une question toujours brûlante pour chacun des « morituri » que nous sommes : la résurrection des morts.

L'exégèse proprement dite du chapitre 15 de la 1^{re} aux Corinthiens est précédée d'une importante introduction (plus de la moitié de la brochure) où l'auteur montre que I Cor. 15 est le centre de l'épître, les chap. 1-14 n'étant que le commentaire de ce chap. 15. En d'autres termes, c'est à partir de I Cor. 15 que Paul explique non seulement la mort de ceux qui vivent maintenant mais encore et surtout leur vie en deçà du seuil de la mort, qu'il éclaire à la lumière de la dernière espérance. L'idée principale de ce chapitre est celle-ci : la « fin » est en réalité un commencement ; tout ce qui vient avant est destiné à « passer ». Il importe de ne pas confondre l'histoire de la fin (eschatologie) avec l'histoire d'une conclusion, pas plus qu'on ne doit confondre l'éternité avec le néant.

Karl Barth met ainsi I Cor. 15 au centre du témoignage néotestamentaire et de la prédication apostolique ; c'est la « somme » de la prédication chrétienne, le fondement du christianisme.

JACQUELINE ALLEMAND.